

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1855 \(18 mai - 10 novembre\) : Espérer la paix](#)[Item](#)**98. Val-Richer, Dimanche 23 septembre 1855, François Guizot à Dorothée de Lieven**

98. Val-Richer, Dimanche 23 septembre 1855, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Diplomatie \(Angleterre\)](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Politique \(Russie\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1855-09-23

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote4327, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 19

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

98 Val Richer, Dimanche 23 sept 1855

Je voudrais vous envoyer quelque chose de consolant ; mais je n'ai rien à vous dire que ce que je vous ai déjà dit. Quand François 1er écrivait de Pavie : " tout est

perdu, fort l'honneur ", il se trompait beaucoup sur le premier point ; rien n'était perdu pour la France ; les siècles suivants l'ont bien prouvé. Il en de même sera certainement pour la Russie ; votre avenir sera peut-être autre que vous ne vouliez le faire ; mais à coup sûr, il n'est pas perdu. Vous avez atteint ce point de grandeur et de force où rien, pas même les revers ne peut vous empêcher de grandir.

Quoique vous ne jouissiez qu'à moitié du beau temps dans le gouffre de Paris, comme vous dites, j'aime mieux pour vous le beau temps que la pluie. Le soleil est toujours beau devant vos fenêtres, et vos courses à Meudon, et au mont Valérien ne seraient pas possibles, s'il pleuvait. Ici, comme fermiers nous invoquons la pluie. La mauvaise récolte est de plus en plus constatée ; le pain renchérit toujours. La population s'inquiète. Elle s'agitiera dans l'hiver. Il faudra des troupes pour la contenir, peut-être pour la réprimer.

Onze heures

Voilà deux lettres, et mon fils m'en apportera une troisième. Merci et merci. Je suis fort aise que Lord Redcliffe revienne. Ce sera certainement une facilité pour la paix quand la paix sera possible. Que vous ne la demandiez pas, que vous n'en parliez pas aujourd'hui, c'est tout simple ; mais que les vainqueurs ne vous la proposent pas, après avoir jeté dans le port les ruines de Sébastopol, c'est de la bien petite et bien mauvaise politique. Adieu, et adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 98. Val-Richer, Dimanche 23 septembre 1855,
François Guizot à Dorothée de Lieven, 1855-09-23

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 16/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/6808>

Copier

Informations éditoriales

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 25/06/2024 Dernière modification le 14/01/2026

Véritable qu'on."

Toujours du réflexions sur la
haine aux anglais, l'ennemi
parisien.

Infamie intérieure va très bien.
L'air en ennemi plus de produits
anglais parcourent la route des
caravanes et courent par les
trains en air immense. La
père à la pays adjacents s'agron-
= sionent chez nous. Voilà la
lettre.

Heureux comme vous
êtes. aujourd'hui il paraît
à St. Louis, M. Robert qui
est votre destinee à retourner
à Constantinople.

Les pays sont même ceux
de l'adieu. par de nouveaux
arrivés anglais. adieu. adieu.

98

4327
Val Richer. Dimanche 20 Sept. 1855

Je voudrais vous envoyer
quelque chose de consolant; mais je n'ai
rien à vous dire que ce que je vous ai
déjà dit. Quand François se levait de
Paris: "tout est perdu, hors l'honneur", il
se trompait beaucoup sur le premier point,
rien n'est perdu pour la France; le
siège de Sébastopol n'est bien prouvé. Il en
serait certainement ^{de même} pour la Russie; votre
avenir sera peut-être autre que vous ne
vouliez le faire; mais à coup sûr, il n'est
pas perdu. Vous avez atteint le point
de grandeur et de force où rien, par même
les revers, ne peut vous empêcher de grandir.

Quoique vous ne jouissiez qu'à moitié
du beau temps dans le gouffre de Paris, comme
vous dites, j'aime mieux pour vous le beau
temps que la pluie, de soleil est toujours beau
devant vos fenêtres, et va courir à Meudon
et au mont Valérien ne laissant pas

possible s'il pleuvait. Ici, comme fermiers,
nous invoquons la pluie. La mauvaise récolte
est de plus en plus constatée; le pain nous vient
toujours de la population d'inquiète. Elle s'agit
dans l'hiver. Il faudra des troupes pour la
contenir, peut-être pour la réprimer.
Bonne nuit.

Voilà deux lettres, et mon fils m'en apportera
une troisième. Merci et merci. Je lui ferai
dire que lord Redcliffe revienne. Ce sera
certainement une facilité pour la paix,
quand la paix sera possible. Que vous ne
la demandiez pas, que vous n'en parliez
pas aujourd'hui, est tout simple; mais
que les vainqueurs ne vous la proposent
pas, après avoir jeté dans le port les ruines
de Sébastopol, c'est de la bien petite et
bien mauvaise politique. Adieu et adieu.

100/

Paris le 24 Septembre
1855.

Ji n'ai pas un mot à vous
dire aujourd'hui, ji n'ai
rien écrit que M. Odier et
M. Odier. et dans la vie
quotidienne. personne ne sait,
on ne dit, un mot sur les
opérations dans la guerre.
que faisons nous? ji n'en
sais rien. vous êtes une autre
vie à voter avec.

comme un air à moi continue
tout le monde souffre à Paris
d'une espèce de fièvre. j'en
suis la preuve.

j'ai des idées solitaires. cela
me pleut par trop. le mois
d'octobre vaudra mieux, si ji